

## Comme des moutons ?

### Réflexions après une conférence sur le soulèvement du Ghetto de VARSOVIE

J'avais partagé l'émotion de la conférencière et apprécié son commentaire concernant le mépris implicite des gens qui évoquent la docilité des moutons à propos des populations juives marquées, raflées, déportées, exterminées.

Le coup du mouton (qui généralement suscite en riposte, l'évocation de l'héroïque soulèvement du Ghetto de VARSOVIE) pourrait être une formidable occasion de faire réfléchir les jeunes et les moins jeunes, non seulement sur la docilité des moutons qu'on mène à l'abattoir, mais aussi sur la soumission des chiens de garde auxquels les maîtres ordonnent d'agir en bêtes féroces.

### La docilité des moutons ?

Larissa CAIN a eu raison d'évoquer les 184 calories par jour et la difficulté, en 1942, à admettre qu'il y avait cette fois projet d'extermination en cours de réalisation et non plus seulement quelques pogroms comme la chrétienté en a connu depuis le Moyen-Age.

Quand on prend le temps de regarder les films ou les photos, on voit bien que face aux hommes casqués, bottés, armés de fusils quand il ne s'agit pas de tanks et de lance-flammes, toute ébauche de résistance est impossible pour des hommes désarmés, affaiblis non seulement par la sous-alimentation, mais aussi par leur dispersion au milieu d'êtres encore plus désarmés (femmes, enfants, vieillards). Si vous portez une valise et un bambin de deux ans, vous pouvez jeter la valise, mais l'enfant ? Et pour faire quoi ? Il n'était même pas nécessaire d'esquisser un geste de révolte pour être abattu sur place.

Quand nous examinons les impressionnantes exceptions du Ghetto de VARSOVIE et du camp de SOBIBOR, nous trouvons dans les deux cas la féroce élimination par les nazis des plus faibles et la longue durée de la concentration qui assure la lucidité sur le projet exterminateur et permet non seulement l'émergence d'un projet collectif de résistance, de leaders, d'un groupe de combat, mais aussi son organisation, la connaissance des points faibles de l'ennemi, la récupération de quelques armes, l'élaboration d'une stratégie, etc.

### La soumission des chiens de garde -

Les mêmes qui s'étonnent de la docilité des familles juives désarmées, ne semblent pas interpellés lorsqu'il est question de la docilité criminelle de soldats et de policiers (des hommes jeunes, armés...) Il me semble important de réfléchir à ce qu'ont pu vivre les Alsaciens non nazis qui furent incorporés de force dans les armées du Reich et qui – avec la docilité des moutons – ont coopéré aux crimes massifs commis par ces armées. Certains se souviennent peut-être de ceux qui se retrouvèrent face à un tribunal français, en raison de leur participation aux massacres d'ORADOUR. J'évoque ce cas particulier, mais chacun pourrait en citer bien d'autres : policiers français non nazis opérant les arrestations et gendarmes encadrant les camps dans les années 40, appelés et rappelés de la Guerre d'Algérie, ouvriers, paysans et intellectuels du siècle dernier participant pendant plus de 4 ans, par millions, à l'horreur du *massacrez-vous les uns les autres*. Il fallut, dans cette glorieuse boucherie qu'on appelle la Grande Guerre, de nombreux mois de souffrances et des monceaux de cadavres pour que quelques unités manifestent leur refus vite écrasé par de fraternels pelotons d'exécution. Encore faudrait-il souligner que ce qui mobilisa les mutins fut plutôt la position

de massacrés que la fonction de massacreurs. Dans tous ces exemples, il s'agit d'hommes disposant d'armes dont ils connaissent le maniement.

Il faudrait s'intéresser à ce qui conduit aussi communément tant de gens à commettre sur ordre, des actes monstrueux qu'individuellement ils réprouvent.

L'expérience (dans plusieurs pays) de Stanley Milgram<sup>1[1]</sup>, psychosociologue américain, a prouvé que nos systèmes sociaux produisent à grande échelle des populations capables de coopérer à de petits massacres comme à des génocides, dès l'instant que des ordres sont donnés par une autorité perçue comme légitime. On a vu, au siècle dernier, que des sociétés non totalitaires (la France, les Etats-Unis par exemple) peuvent, elles aussi, produire des braves gens capables de coopérer docilement au pire, l'insoumission restant une valeureuse exception. Il arrive que des éducateurs finissent par se poser des questions sur ce qu'ils font avec les meilleures intentions du monde.

### **Le silence et l'abstention des grandes nations chrétiennes face à la Shoah**

C'est un scandale mais l'exemple venait de haut et de loin. De haut puisque nous connaissons le silence du pape Pie XII<sup>2[2]</sup> après son empressement à négocier un concordat avec Hitler dès 1933, quand il n'était encore que Mgr Pacelli nonce à Berlin. De loin puisque *l'Enseignement du Mépris* (pour reprendre le titre du livre de l'historien juif Jules Isaac) s'est mis en place très tôt et qu'il a survécu encore quelques années à l'écrasement du nazisme. Quand les premiers rédacteurs des Evangiles nous disent que celui qui trahit Jésus pour 30 deniers s'appelait Judas, ils frappent très fort puisque Juda est le nom de la plus importante des tribus d'Israël, puisque la religion des Juifs s'appelle justement le judaïsme. Dans l'ensemble des cultures imprégnées de christianisme, ce nom de Judas a pris valeur d'insulte gravissime et sert à interpeller les traîtres les plus méprisables.

Comment ne pas penser à l'affaire Dreyfus : un officier d'état-major dont l'innocence finira par être reconnue, est en un premier temps condamné pour espionnage. Pour une partie importante de l'opinion catholique et des juges militaires, puisqu'il pratique la religion juidaïque, ce ne peut être que lui, le "Judas qui nous a vendu" à l'Allemagne !

Cette focalisation sur Judas est si forte qu'on en oublie Jésus lui-même, ses parents et les onze autres disciples qui n'étaient pourtant pas moins juifs que lui. Si Jésus avait vécu à ROME en 1216<sup>3[3]</sup>, le pape lui aurait imposé le port de la rouelle jaune, s'il y avait vécu en 1942, c'est l'étoile jaune qu'il aurait dû porter et le pape ne s'y serait pas opposé !

Comment des hommes et des femmes qui ont entendu les Evangiles et les formules de la liturgie de manière répétitive, dès leur plus jeune âge, comment pourraient-ils ne pas être imprégnés en profondeur par l'antijudaïsme. Ne seront-ils pas tentés - ainsi qu'on le leur suggère avec insistance - d'interpréter comme châtement divin, les persécutions qui jalonnent l'histoire des nations chrétiennes<sup>4[4]</sup>, persécutions annoncées en somme dans l'Evangile de Matthieu (XXVII, 25) quand il fait dire à la "*foule des Juifs*" réclamant la mort de Jésus: "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*". Surprenants, ces gens qui réclament ainsi le châtement pour eux et pour leur descendance ! Impressionnante cette croyance en un châtement divin frappant siècle après siècle les juifs parce que dans un passé lointain quelques dizaines ou

---

<sup>1[1]</sup> Stanley Milgram : *La soumission à l'autorité* (Calmann-Lévy, 1974) – Son expérience est montrée dans le film de Verneuil, *I comme Icare*.

<sup>2[2]</sup> Certains mieux informés que moi, assurent que l'exemple est venu de plus haut encore...

<sup>3[3]</sup> Il s'agit d'une décision prise au concile de LATRAN en 1215

<sup>4[4]</sup> Dans cette optique monstrueuse, AUSCHWITZ pourrait n'être qu'un moment du châtement !

quelques centaines de leurs hypothétiques ancêtres auraient refusé de reconnaître la nature divine de Jésus. Ainsi ce Dieu qu'on nous dit infiniment bon, sage et miséricordieux trouverait ce crime de lèse-divinité si monstrueux qu'il ferait peser sa malédiction sur des millions d'innocents 19 siècles après le crime<sup>1[5]</sup>.

D'ailleurs, tout est mis en oeuvre pendant des siècles pour faire croire à ce châtement divin. Par exemple, on laissera dans l'ombre le fait que la dispersion du peuple juif s'est réalisée pendant plus d'un demi millénaire avant l'ère chrétienne (migrations volontaires et déportations),

- pour faire croire qu'elle se serait réalisée 40 ans après la mort du Christ
- pour masquer le fait que la "foule" évoquée plus haut représentait une partie réduite de la population juive de JERUSALEM, elle-même minorité par rapport à la population de Palestine (de l'ordre de 2 millions d'hab.), elle-même minorité par rapport à l'ensemble de la Diaspora de l'époque (4 à 5 millions rien que dans le reste de l'Empire romain).
- pour faire oublier ces foules juives enthousiastes<sup>2[6]</sup> qui – selon les Evangiles - se pressent autour de Jésus prêchant.
- pour faire oublier cette foule qui pleure en l'accompagnant vers le supplice.

Les choses sont plus claires quand on sait que les rédacteurs des Evangiles ne furent pas les témoins de ce qu'ils racontent, puisqu'ils écrivent au début du 2ème siècle (Cf. les travaux d'ALFARIC qui fut professeur d'Histoire des Religions à l'Université de STRASBOURG). Il importe alors de ne pas mettre en cause trop lourdement les autorités romaines (Les maîtres de l'Empire !) et de se concilier l'opinion publique romaine plutôt hostile aux Juifs après la guerre de Judée qui avait été particulièrement meurtrière (67-70)

Igor Reitzman

(texte inséré à la fin de la plaquette éditée par  
le Cercle d'Etude de la déportation et de la Shoah)

---

<sup>1[5]</sup> On me fera remarquer que le péché originel est bien plus ancien encore et malgré la Crucifixion, des humains n'en finissent pas de gagner leur pain à la sueur de leur front et de connaître l'enfer sur cette terre ...

<sup>2[6]</sup> Etonnante, cette histoire d'un orateur qui prêche devant des foules et qui pour être identifié et arrêté, doit recevoir le baiser du méchant JUDAS ...